

gines du ministère des Affaires extérieures, partageront probablement cette opinion.

Le titre du livre est approprié. Joseph Pope se voyait lui-même comme un "serviteur", plutôt que comme un chef. Il en fut ainsi même après qu'il eut pris charge du nouveau ministère des Affaires extérieures; l'étudiant de la politique étrangère canadienne durant les premières années du Ministère doit consulter des ouvrages secondaires, ou bien des sources premières comme les mémoires de sir Robert Borden, plutôt que celles de Pope. Mais à titre de haut fonctionnaire occupant un poste de confiance, Pope était en relations intimes avec les grands Canadiens de son époque, et l'on s'adressait fréquemment à lui lorsqu'il fallait traiter avec adresse une situation difficile.

Une longue liste de situations de ce genre fixa son attention au cours des années. En 1893, il accompagna sir Charles Hibbert Tupper à Paris, afin de participer aux négociations d'arbitrage ayant trait à la mer de Béring et au désir de la Russie d'établir une mer territoriale large de 100 milles. En 1898, il alla à Québec à titre de membre de la délégation canadienne auprès de la Haute Commission conjointe internationale, dont la tâche particulière était de négocier avec les Américains un traité sur les pêcheries de l'Atlantique nord; plus tard dans la même année, et au début de 1899, il mena des négociations à Washington sur le même sujet. En 1899, il joua un rôle important dans les négociations relatives à la frontière de l'Alaska, se rendant à Paris et à Londres plusieurs fois au cours des quatre ou cinq années suivantes, en vue d'entretiens sur ce problème. En 1907, la question délicate de l'immigration japonaise en Colombie-Britannique obligea Pope à se rendre au Japon, où, accompagné de Rodolphe Lemieux, ministre des Postes, il devait chercher à obtenir l'assurance du Gouvernement japonais que l'émigration au Canada serait volontairement restreinte par les Japonais eux-mêmes. En 1911, il conduisit à Washington des négociations sur la chasse au phoque avec une telle habileté que le gouvernement reconnaissant le recommanda pour le titre de Chevalier Commandeur de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-George, qu'il reçut l'année suivante. Il présida des assemblées qui rédigèrent le Livre de Guerre pour la première guerre mondiale. Et, en 1919, il fit partie d'un comité qui dessina les armoiries du Canada sous leur forme actuelle, et le journal fait mention qu'il suggéra personnellement la devise "*A Mari usque ad Mare*".

En plus de ces fonctions, il était, dans les services gouvernementaux, le grand expert des questions de protocole, vocation qu'il a commencé de suivre lors de son service auprès de sir John A. Macdonald qui avait toujours maintenu avec fermeté que "les formes sont des choses". De par sa compétence en ce domaine, il a joué un rôle plutôt remarquable comme conseiller officieux auprès d'une longue suite de gouverneurs généraux, commençant par lord Minto, et même peut-être lord Aberdeen, et finissant avec le duc de Devonshire qui, en 1921, dit à Pope qu'il devrait écrire un livre intitulé "Les gouverneurs généraux que j'ai connus". Il était aussi périodiquement mis en charge d'un certain nombre de